

VARIETES.

Le médecin jugé par le client.

Nous trouvons dans le *Boston Medical and Surgical Journal* la boutade suivante :

Les Scylla et les Charybde entre lesquels le docteur doit diriger sa barque professionnelle lorsqu'il vogue sous les brises variables de l'opinion publique, sont clairement indiqués par le *Hebrers Standard*.

S'il visite ses clients bien portants, c'est pour être invité à dîner; s'il agit autrement, c'est qu'il se soucie plus de la toison que du troupeau. Va-t-il régulièrement à l'église, il n'a rien à faire; n'y va-t-il pas, c'est un athée. Parle-t-il avec respect de la religion, c'est un hypocrite; n'en parle-t-il pas, c'est un matérialiste. Est-il convenablement vêtu, c'est un orgueilleux; est-il négligé, il manque d'amour-propre. Si sa femme ne fait pas de visites, elle est dédaigneuse; si elle en fait, elle cherche des clients pour son mari. A-t-il un équipage, il est extravagant; fait-il usage d'un pauvre véhicule, il manque de nécessaire. Prescrit-il peu de médicaments, il est négligent; en prescrit-il beaucoup, il inonde ses malades de drogues. Son cheval est-il gras, il n'a rien à faire; est-il maigre, il ne le nourrit pas. Voyage-t-il vite, il veut faire croire qu'il a des malades très pressés; va-t-il lentement, il se soucie peu de ses malades. Si le malade recouvre la santé, c'est le résultat des bons soins de la famille; s'il meurt, le docteur n'a pas compris sa maladie. Parle-t-il beaucoup, "nous n'aimons pas un docteur qui dit tout ce qu'il sait" ou "il est trop familier;" parle-t-il peu, nous voudrions un docteur sociable. "Parle-t-il politique, il ferait mieux de s'occuper de médecine; s'il n'en parle pas, "nous aimons un homme qui ose montrer sa couleur"; s'il ne vient pas immédiatement quand on l'envoie chercher, il tient peu à être agréable à son client; s'il se presse, il lui fait la cour. Envoie-t-il sa note, il est bien pressé d'argent. Visite-t-il ses malades chaque soir, c'est pour élever sa note; ne le fait-il pas, il est négligent. Ordonne-t-il le même remède, cela ne fait aucun bien; change-t-il la prescription, il est associé avec le pharmacien. Emploie-t-il un remède populaire, c'est pour céder aux caprices du peuple et capter sa confiance; ne le fait-il pas, c'est de l'égoïsme professionnel. Aime-t-il les consultations, c'est parce qu'il ne sait rien; les repousse-t-il sous prétexte qu'il sait son affaire, il craint de montrer son ignorance à un confrère supérieur. Réclame-t-il la moitié des honoraires qui lui sont dus, il mérite d'être mitraillé.

Qui ne voudrait être médecin ?...

NAISSANCE.

DE LORIMIER.—A Montréal, le 27 juillet, la dame du Dr J. R. C. de Lorimier, un fils.

MARIAGE.

VALIN-JODOIN.—A Belœil, le 20 juillet, Charles N. Valin, Ecr., M. D., Laval (classé de 1884), de Belœil, à Dame Marie-Philomène Jodoin, veuve de feu A. S. Durocher.

DECÈS.

FLEURY.—A St-Léon, Maskinongé, le 7 juillet, Marie Fleury, âgée de 20 ans, épouse de P. George Fleury.

CODERRE.—A Montréal, le 23 juillet, Dame Marie-Euphémie Dasyiva, épouse de J. E. Coderre, Ecr., M. D.